

ment il y a d'auoir la Foy, & s'abandonner au peché, vous qui auez toufiours vefcu dans l'innocence. Je fçay ce qui en eft ayant demeuré quelques iours depuis mon Baptesme, dans ces débauches de ieunefse, ce m'estoit vn fuppli[c]e, mon esprit n'estoit rien que trouble, & ces plaisirs de bestes n'estoient plus tels pour moy qu'ils m'auoiët paru autrefois auant que i'euffe les connoiffances de la Foy. I'y sêtois plus d'amertume que de douceur, mon cœur n'auoit point de repos, & au milieu de ces delices, il n'y trouuoit que des dégouts. C'est fans doute que Dieu est bon mesme aux meschans, qu'il a pitié de ceux qui ont esté à luy, & ne veut pas qu'après auoir goufté les douceurs, [47] qu'il y a dans la Foy, ils trouuent quelque paix ou contentement hors de luy; Helas, adioustoit-il, son peché luy fert de tourment, & luy donne plus de tristesse que de ioye! Parlons à Dieu plûtoft qu'à elle, car toutes les paroles du monde ne peuuent entrer au fond d'une ame qui est dedans ces troubles. Elle voit son malheur, elle sent sa misere non pas assez pour en sortir, mais assez pour iamais ne iouyr d'aucun bien ny en ce monde, ny en l'autre, si Dieu luy mesme ne fait le coup de son salut.

Vne Chrestienne ayant appris qu'un sien fils, toute sa ioye & le support de sa vieilleffe, estoit tombé entre les mains de l'ennemy, ne pût pas contenir ses larmes: mais reuenant incontinent à foy, après auoir rendu à la nature ce que le cœur transperfé d'une mere ne pouuoit pas luy donner, Helas mon Dieu, s'escria-t'elle, pourquoy n'ay-ie pas mon recours à vostre bonté, n'est-ce pas maintenant que ie dois vous tenir parole, & garder dans l'affliction ce que ie vous ay promis dans la prosperité? continuez si vous vou-